



LES K D'OR

Un film de Jérémie Ferrari
Avec Jérémie Ferrari, Laura Felpin, Éric Judor

Sortie 11 mars 2026

Durée 97 min

Download pressmaterial <https://frenetic.ch/fr/espace-pro/detail/les-k-dor-1328/>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Riedtlistrasse 23
8006 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

D'après sa mère, Noé serait le fils caché de Kadhafi.

Devenu chasseur de trésors, Noé n'a donc plus qu'une obsession, retrouver l'or de son père éparpillé dans le Sahel après sa mort. Pour y arriver il va avoir besoin des connexions de Zoulika (anciennement Louise), aussi attachante qu'incontrôlable et fraîchement sortie d'un centre de réinsertion civique, ainsi que de Ryan, puceau malvoyant de 52 ans participant au « Marathon des sables »...

Une parfaite couverture pour passer la frontière discrètement !



ENTRETIEN AVEC JÉRÉMY FERRARI (RÉALISATEUR, SCÉNARISTE ET ACTEUR)

D'où vient votre envie de cinéma ?

Pour moi, ça a toujours été une évidence, le prolongement logique de mon art : à partir du moment où je faisais de la scène, où j'étais capable d'écrire et de jouer un spectacle, je me disais que je ferais du cinéma, que je serais capable d'écrire et de jouer un film. Il y a quelques années, j'ai écrit un premier long-métrage qui s'appelait Les Têtes de l'emploi, une comédie chorale à trois personnages aussi, mais j'ai lâché le projet à cause d'un désaccord avec la production sur sa proposition de réécriture. En tant qu'auteur, ce loupé m'a fait du mal, je me suis senti trahi et dépossédé, j'ai mis du temps à m'y remettre. En tant qu'acteur, comme j'ai eu la chance que le one man marche très fort très vite, j'ai voulu prendre soin de ma carrière. J'ai refusé beaucoup de rôles, parce qu'ils ne me plaisaient pas forcément et parce que je n'en avais pas besoin financièrement. Et puis j'ai rencontré Saïd Belkhiba, qui m'a demandé de jouer dans ROQYA. Ce rôle à contre-emploi, aux côtés de Golshifteh Farahani, dans un film à l'esprit Kourtrajmé, c'était exactement ce que je recherchais pour commencer au cinéma.

Comment est né le film LES K D'OR ?

Après ROQYA, Saïd m'a dit qu'il avait envie de faire une comédie alors on a commencé à réfléchir et à écrire ensemble. On savait que Kadhafi avait eu beaucoup de relations sexuelles, avec beaucoup de femmes, alors on est arrivés à l'idée d'un mec qui serait peut-être son fils mais qui n'aurait pas connu son père. J'aime bien les histoires ancrées dans le réel, potentiellement possibles, même si elles sont romancées, exagérées, caricaturées.

Françafrique, terrorisme, handicap... Les thèmes sociopolitiques que vous abordez sur scène sont présents, mais en toile de fond.

Ce sont des sujets que j'ai déjà traités dans tous les sens. J'ai eu envie de creuser un autre aspect, de m'intéresser aux êtres humains qui sont derrière ce contexte sociopolitique, aux balles perdues, comme l'enfant illégitime d'un dictateur. Je voulais faire une comédie sur l'humain. LES K D'OR, c'est l'histoire de trois paumés embarqués dans la même aventure, qui n'ont rien à voir les uns avec les autres et devraient se détester, mais qui finissent par s'aimer parce qu'ils ont pour point commun d'être très seuls. Et au contact les uns des autres, ils prennent de l'épaisseur et de la complexité. On croit les connaître, mais à la fin on prend conscience qu'on s'est trompés sur eux. Ça m'a quand même permis de rester dans l'univers que j'aime et d'évoquer la radicalisation par exemple, en cassant des clichés avec le personnage du chef djihadiste blanc.

Vous aviez dès le départ prévu de passer derrière la caméra ?

Pas du tout ! Quand on s'est demandé qui allait réaliser le film, on a d'abord pensé à Saïd, ensuite à une coréalisation entre lui et moi et finalement à moi tout seul. J'ai eu peur vu que je ne connaissais pas du tout ce métier, mais en même temps, j'avais toutes les images en tête, je savais exactement où aller. Je me suis très vite senti à l'aise dans l'exercice. En plus, j'ai eu la chance de travailler avec une équipe formidable et d'obtenir exactement les décors, les lieux et les acteurs que je voulais.

Une grande partie du film a été tournée dans le Sahara.

Oui. Et je tenais absolument à ce que l'action se passe pendant le Handi Marathon des sables, ce qui aurait demandé un budget de figuration énorme, mais on a eu de la chance. On s'est aperçus que la vraie course aurait lieu au même endroit et au même moment que le tournage et on a obtenu l'autorisation du responsable du marathon, du staff et des coureurs de tout filmer. Ils ont même accepté de faire le vrai départ avec nous, c'était extraordinaire.

Comment avez-vous composé le casting ?

Pour écrire le rôle de Zoulika, je me suis inspiré de l'un des personnages de Laura Felpin. Je ne sais pas comment on aurait fait si elle avait refusé le film, mais elle a l'accepté immédiatement. Pour le rôle de Ryan, quand le nom d'Éric Judor est sorti, ça m'a paru évident. C'est un mec que j'adore, sur scène comme au cinéma, un grand nom de l'humour. Il a trouvé le scénario génial, mais il m'a fait remarquer que le personnage s'éteignait un peu à la moitié du film. Et c'est vrai que j'avais un blocage avec ce personnage, qui devait être interprété par Guillaume Batz au début et que j'avais remanié après sa mort. Imaginer Éric dans le rôle, ça m'a débloqué. J'ai réécrit une nouvelle version du scénario qui l'a convaincu. C'est grâce à lui que le personnage est devenu aussi fort.

L'affiche du film compte aussi un chien, à trois pattes.

C'était la mascotte du tournage ! Les producteurs ont cru à une vanne en lisant le scénario, mais on a rencontré le dresseur Alexandre Leloup qui était d'accord pour s'occuper d'un chien handicapé et on a trouvé Bobby dans un refuge. Bobby, c'est un chien qui a perdu une patte au Maroc à cause d'un accident de voiture, qui a vécu une nouvelle vie en France et qui est reparti au Maroc pour faire du cinéma ! Comme il était hors de question qu'il retourne dans une structure d'accueil après le tournage, Alexandre l'a adopté et on a pioché dans le budget du film pour prendre en charge sa nourriture et ses soins à vie. Avec Alexandre, on a aussi monté une association destinée à soutenir les refuges et les structures d'accueil d'animaux handicapés et à sensibiliser les gens à leur adoption, « Hey Bobby ».

Un autre personnage des K D'OR, à part entière, c'est la musique.

Je suis très fan de Chinese Man, depuis une quinzaine d'années. Au moment où je réfléchissais à la bande-son, j'ai fait la connaissance par hasard de Matteo Di Stefano, l'un des membres du groupe. J'ai réécouté des morceaux et je me suis dit que c'était exactement la musique que je voulais. Matteo m'a dit qu'ils ne faisaient pas de musique de film, mais qu'ils allaient y réfléchir. Et ils ont accepté. On a donc collaboré avec Matteo pour la synchro et un autre Matteo, le compositeur Matteo Locasciulli, pour le score. Sauf que la musique de Chinese Man est tellement marquée qu'elle devait être prise en compte dans la composition. Quand on s'est rendu compte que le titre qui sert de thème au film, Bunni Groove, fonctionnait avec presque toutes les images, on a décidé de garder et de décliner sa structure rythmique et ses deux instruments majeurs, la perçu et la basse, pour le score. On a fait venir des musiciens et des rappeurs pour jouer et rapper exprès sur des morceaux, on a mis des mois pour créer la bande-son.

Quelles exigences aviez-vous pour l'image ?

J'ai souvent entendu dire que ça ne servait à rien qu'un film de comédie soit beau tant qu'il était drôle, mais je ne voulais pas choisir entre l'esthétique et l'efficacité, je tenais à ce que le film soit beau. Avec Antoine Marteau, le directeur de la photographie, on a fait un travail énorme et on est arrivés à ces teintes chaudes, à ce grain velouté...

Sur le tournage, y a-t-il eu des choses qui se sont passées pire ou mieux que prévu ?

Il a fallu se battre contre la météo. Le Maroc souffre de la sécheresse depuis des années, mais il a été frappé par des pluies diluviennes qui se sont transformées en crues et en inondations juste avant qu'on tourne. J'avais vendu un film qui se passait au soleil dans le désert et je me suis retrouvé avec des nuages, de l'herbe et des lacs, avec les problèmes qu'aurait un réalisateur en Normandie ! Mais on a décidé d'assumer ça, avec des plans tellement beaux au final. Il y a eu de bonnes surprises aussi. J'ai écrit des dialogues particulièrement longs pour du cinéma, mais sur le plateau, j'ai vu que les échanges entre les personnages prenaient.



ENTRETIEN AVEC LAURA FELPIN (ACTRICE)

Comment avez-vous réagi en lisant le scénario ?

J'ai reçu le texte pendant un voyage en train, en allant sur une date de tournée, et je l'ai lu en une heure. C'était tellement marrant que j'étais gênée de faire ça devant des gens, dans le fameux carré famille, j'avais du mal à contenir mon rire. Il y a beaucoup de punchlines. J'ai rappelé Jérémy quelques heures après, une surprise pour lui car j'ai un délai de réponse souvent catastrophique, pour lui répondre que c'était un grand oui !

Jérémy Ferrari a écrit le rôle pour vous. Est-ce que ça vous a mis une pression particulière ?

J'étais très flattée, d'autant que Jérémy ne m'en avait jamais parlé avant, donc j'étais très surprise aussi. On avait déjà bossé avec ce personnage sur un sketch ensemble et dans ce scénario, c'était évident que Jérémy avait parfaitement compris qui il était, en lui autorisant aussi d'autres registres que même moi je n'avais pas imaginés, comme l'émotion. Mais je n'avais pas vraiment de pression, j'étais en confiance !

Votre personnage, Zoulika, est inspiré d'un de vos personnages de scène. Comment avez-vous fait pour le déployer pour le grand écran, sur toute la durée d'un film ?

Au-delà de sa routine make up qu'elle n'hésite pas à pratiquer jusque dans le désert, j'ai imaginé ce que serait une journée dans la vie de Zoulika et je me suis amusée à penser à ce qui l'avait rendue si « charismatique » et « grande gueule ». Il n'y a rien qui me touche plus que les gens qui ont des postures fortes, c'est comme un masque. C'est pour ça que j'ai toujours aimé la notion de « personnage », c'est vrai il y a quelque chose de l'ordre de la couverture et de la protection. Elle a besoin de se protéger Zoulika, il y a trop de trucs en dessous des couches de fond de teint. Après, je ne vais pas vous mentir, c'est long et pénible de jouer un personnage si haut en couleur, parce qu'il ne se tait jamais... J'étais fatiguée de moi-même.

Comment s'y prend-on pour faire rire de sujets délicats comme ceux évoqués dans le film ?

Ça, c'est la spécialité de Jérémy ! Le seul truc que je peux dire, c'est que pour moi le rire peut venir de tout s'il ne part pas du mauvais endroit. Et je crois que Zoulika peut tout dire vu son niveau de sincérité et d'ignorance des sujets. Parfois c'est compliqué et ça fait peur, mais là aussi, il faut faire confiance à Jérémy !

L'un des thèmes des K D'OR, c'est la famille qu'on se crée à travers l'amitié. Est-ce que ça a résonné en vous ?

Oui, bien sûr, je vis dans un endroit dans lequel tout le monde vient tout le temps, ma vie c'est l'amitié, le mouvement de mes proches ! (D'ailleurs, ce serait cool si quelqu'un pouvait leur dire d'apporter quelque chose à manger.)

Quels avantages y'a-t-il à participer à un premier film ?

Il y a une forme de magie de voir quelqu'un prendre le lead d'un orchestre avec lequel il n'a jamais joué. Quand cette personne est Jérémy, l'expérience peut être aussi douloureuse, surtout pour LUI ! Parce que c'est Jérémy !

Comment Jérémy Ferrari vous a-t-il dirigée sur le plateau ?

Il était très impliqué et très soutenant, même si sa forme d'encouragement consistait à dire : « OK, on passe au plan suivant »... Il faut juste savoir parler le Ferrari : une fois qu'on a compris qui il est, on sait que ça veut dire : « Je t'aime, c'est super ! ». Je rigole, parce que je trouve que Jérémy est aussi d'une sensibilité et d'une tendresse extrêmement touchantes.

Quels partenaires de jeu ont été Éric Judor et Jérémy Ferrari ?

Éric, c'est une découverte pour moi. J'avoue que je n'avais pas envie de le rencontrer tellement je l'aimais, mais il s'avère être un super humain, je l'aime encore plus maintenant... Dans le travail, il est redoutablement drôle, exigeant et clairvoyant. Il donnait une leçon de comédie très souvent ! Honnêtement, c'était dur de ne pas partir tout le temps en impro et quasi impossible de s'en priver, car Éric est le pro de ça. Jérémy devait se contorsionner entre nos impros, la réalisation et son scénario. Et il a tenu, car pour lui, la vie est un combat de chaque instant ! C'est vrai que parfois, on méritait d'être boxés Éric et moi LOL.

Quel souvenir le plus marquant gardez-vous de ce tournage ?

Beaucoup de rires, mais franchement, je ne vais pas vous mentir : les intoxications alimentaires.



ENTRETIEN AVEC ERIC JUDOR (ACTEUR)

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ce rôle ?

Le scénario, le personnage et le casting, EX AEQUO. Ça me faisait plaisir de jouer un personnage avec ces imperfections-là, je savais qu'il y avait un boulevard burlesque qui s'ouvrait à faire un malvoyant, en évitant de dénigrer le handicap, en jouant avec ça pour que ce soit drôle et en rendant le mec attachant. Ryan est un personnage plein de blessures, en recherche permanente d'amour, il s'est inventé une vie rigoureuse, stricte, pleine de vérités et d'assurance, mais en réalité, il s'effondre en deux remarques, il est extrêmement fragile. Et ça me faisait plaisir de tourner avec Laura Felpin. Son personnage de caillera du spectacle m'a mis une claque et m'a fait éclater de rire tout seul devant la télé à minuit, couché dans mon lit à côté de ma femme que j'ai réveillée à force de me marrer.

Est-ce que vous aimez les comédies d'aventure en tant que spectateur ?

Grave, ce sont mes comédies préférées. On aime bien voir des ciels bleus, la mer et des explosions et si tout ça est enveloppé de rire malin, c'est encore mieux. J'adore JUMANJI par exemple. C'est un film que je peux regarder avec mes enfants, qui éclatent de rire, pas aux mêmes endroits que moi, et qui kiffent, pas aux mêmes endroits que moi.

Que saviez-vous de Jérémie Ferrari avant de participer aux K D'OR ?

Je ne le connaissais pas, enfin je le connaissais physiquement et je savais que c'était un mec de scène, mais j'ignore pour quelle raison, je n'avais rien vu de lui. Je me suis intéressé à son travail à partir du moment où il m'a envoyé le scénario. J'ai regardé ce qu'il fait, ça m'a plu, mais j'ai trouvé le personnage qu'il développe dans ses spectacles un peu austère, un peu dur, un peu cassant et donc je me suis méfié de lui en tant que réalisateur qui allait me diriger. Mais en fait, Jérémie est à l'opposé de ça. C'est un vrai gentil, un mec à l'écoute et attentionné, qui veut absolument faire plaisir. C'est le genre de mec qui vient chez toi en ayant pensé à apporter une boîte de chocolats, ce que je ne fais jamais.

Vous êtes vous-même réalisateur. Avez-vous été tenté de lui donner des conseils ?

J'évite autant que possible de faire ça. C'est intrusif et il faut laisser un réalisateur éclore, avec les faux pas et les erreurs qui peuvent aller avec. Parfois, je me permettais de lui glisser des remarques sur la technique et il était très à l'écoute. Franchement, c'est la meilleure surprise de ce tournage, c'est le réalisateur idéal pour un acteur qui veut proposer des choses. Mais il a quand même un vrai avis. C'est un énorme bosseur, il n'est pas arrivé hagard sur le plateau

en regardant à droite et à gauche et en se demandant ce qu'il allait faire maintenant. Il avait vachement préparé les choses en amont, il avait un découpage très précis et des idées très précises en tête. Comme j'aimais beaucoup interpréter mon personnage, je voulais toujours en rajouter, je pensais aux sketches, mais lui pensait au scénario et écrémait, il me ramenait au film et aux intentions.

Est-ce que la dynamique de jeu est différente avec des acteurs qui sont aussi humoristes, comme vous ?

Je ne vois aucune différence entre les acteurs et les acteurs humoristes. Mais les humoristes ont un vrai timing de la comédie et un vrai sens de l'écoute, surtout ceux qui ont travaillé en duo, en trio... comme Jérémy et Laura. Ce sont des gens qui savent attendre leur tour et mettre en valeur leur partenaire. J'ai appris ça avec Ramzy : on ne se met pas chacun dans la lumière, on se met tous les deux dans la même énergie pour briller ensemble.

Y a-t-il eu une séquence plus difficile à tourner que d'autres ?

La séquence où on s'échappe et où on arrive en haut d'une crête dans le désert a été un peu dure, on a eu très chaud et on a marché longtemps dans le sable. C'était fatigant mais ça va, on n'était pas DiCaprio dans l'eau glacée, on était au soleil et il faisait 28 degrés, il y a pire !

Qu'est-ce que ce projet vous a apporté ?

J'ai découvert l'humanité de Laura, que j'ai prise ensuite dans une série que j'ai tournée pour Amazon, TOUT SIMPLEMENT FAN. Et j'ai aussi eu un coup de cœur humain pour Jérémy, mais je ne peux rien lui proposer, il a toujours 1 000 projets en cours et n'a pas vingt-quatre heures pour lui ! Je lui souhaite que ce film cartonne, il s'est tellement investi dedans et il propose un cinéma différent.

LISTE ARTISTIQUE

Noé	Jérémy FERRARI
Zoulika	Laura FELPIN
Ryan	Éric JUDOR
Aïcha	Zaynab ALJI
Virginie	Céline GROUSSARD
Maurice	Renaud RUTTEN
Prashi	Chanael MEIMOUN
Patricia	Karina MARIMON
Barberousse	Fred TESTOT
Directrice du centre	Lauriane ESCAFFRE

FICHE TECHNIQUE

Scénaristes	Jérémy FERRARI Clément PENY Saïd BELKTIBIA
Réalisateur	Jérémy FERRARI
Assistants réalisateur	Hamza BOUMELKI Lola RESCH
Scripte	Juliette BAUMARD
Directrices de casting	Sandra DURANDO Aziza MARZAK
Directeurs de production	Eric LENCLUD Vincent CARTIER BRESSON
Régisseurs généraux	Mathieu DEGUILHEM Driss LARAKI
Directeur de la photographie	Antoine MARTEAU
Chef opérateur du son	Joseph de LAAGE
Chef monteur	Stéphane PEREIRA
Post-producteur	Cyril BORDESOUILLE
Directrice de la post-production	Yéléna DOS SANTOS
Cheffes maquilleuses	Noa YEHONATHAN Maria JITTOU
Chef coiffeur	Florian MUIDEBLED
Chef costumière	Noémie VEISSIER
Chef costumier	Abderrahim BENKHAYI
Chef décorateur	Sébastien INIZAN
Chefs machinistes	Brendan SPINEC Lahcen HERRAF
Chefs électriciens	Laurent POUCHARD Brahim AMAARAK
Producteurs	ICONOCLAST FILMS BE KIND FILMS
Coordinatrice de production	ICONOCLAST Rachel BOU FAYSSAL
Distribution suisse	Frenetic FILMS